

TROISIÈME CENTENAIRE
DU
Muséum National d'Histoire Naturelle
21 AU 29 JUIN 1935

Les fêtes du Troisième centenaire de la fondation du « Jardin du Roy » se sont déroulées à Paris du 21 au 29 juin 1935.

La séance commémorative a été tenue le mardi 25 juin à 15 heures, dans le Jardin des Plantes, devant la Galerie de Zoologie. M. Albert LEBRUN, Président de la République, a bien voulu honorer de sa présence cette manifestation qui était présidée par M. Mario ROUSTAN, Ministre de l'Éducation nationale. Toutes les plus hautes personnalités civiles et militaires de la capitale assistaient à cette séance qui avait attiré au Jardin des Plantes plusieurs milliers d'auditeurs.

Les Académies, les Universités, les Institutions et Sociétés scientifiques de France et de trente-cinq nations avaient envoyé au Muséum des adresses de félicitations et s'étaient fait représenter par des délégués officiels dont les noms suivent :

LISTE DES DÉLÉGUÉS

DÉLÉGUÉS DES ACADÉMIES

GRANDE-BRETAGNE

The Royal Society, London : Earl of CRAWFORD and
BALCARRES, M. C. TATE REGAN.

IRLANDE

Royal Irish Academy, Dublin : M. le P^r BAYLEY BUTLER.

BELGIQUE

Académie royale de Belgique : MM. les P^{rs} P. PELSENEER,
P. FOURMARIER, A. LAMEERE, E. de WILDEMAN.
Académie royale de Langue et Littérature française, Bruxelles :
M. le D^r DELATTRE.

Académie royale d'Archéologie de Belgique, Anvers :
M. G. HASSE.

Académie royale flamande, Gand : M. VAN DE VELDE.

CANADA

Royal Canadian Academy of Arts, Montréal : M. CLA-
RENCE A. GAGNON.

ESPAGNE

Academia de Ciencias exactas fisico-químicas y naturales,
Zaragoza : M. le P^r M. BOULE.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

National Academy of Sciences, Washington : M. le D^r
L.-J. HENDERSON, MM. les P^{rs} LEYDEN, MILLS,
SILLIMAN.

American Academy of Arts and Sciences, Boston : M. le
P^r M. CAULLERY.

Academy of Natural Sciences of Philadelphia : MM. les
P^{rs} M. BOULE, E.-L. BOUVIER.

California Academy of Sciences, San Francisco : P^r Fr.
DANIEL, Miss A. EATSWOOD, M. J. T. HOWELL.

FINLANDE

Academia scientiarum Fennica, Helsingfors : M. le D^r
AARNE-LAITAKARI.

HOLLANDE

Koninklijke Akademie van Wetenschappen, Amsterdam :
M. le P^r A.-F. HOLLEMAN.

HONGRIE

Magyar Tudományos Akademia, Budapest : M. le Comte
P. TELEKI.

ITALIE

Reale Accademia delle Scienze di Torino : M. le P^r A.
LACROIX.

Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna : M. le
P^r A. LACROIX.

POLOGNE

Académie polonaise des Sciences et des Arts, Varsovie :
M. le P^r Ch. PÉREZ.

ROUMANIE

Académie roumaine, Bucarest : MM. les P^{rs} Gr. ANTIPA,
E.-G. RACOVITZA.

SUÈDE

Académie royale des Sciences de Suède : M. le P^r NILS
VON HOFSTEN.

FRANCE

Institut de France, Académie des Sciences : MM. P. DAN-
GEARD, président. Jean PERRIN, Émile PICARD,
A. LACROIX, L. BLARINGHEM, E.-L. BOUVIER, M.
CAULLERY, J. COSTANTIN, R. FOSSE, Ch. GRAVIER,
GUILLERMOND, L. LAPICQUE, L. MANGIN, P. MAR-
CHAL, F. MESNIL, M. MOLLIARD.

Académie de Médecine : M. le D^r SIREDEY, président.
M. le D^r A. PETTIT.

Académie d'Agriculture : MM. G. BERTRAND, DE MONI-
CAULT, SCHRIBAUX, HITIER, VIALA.

Académie des Sciences coloniales, Paris : MM. P. BOUR-
DARIE, P^r E. PERROT, H. HUBERT.

Académie internationale d'Histoire des Sciences, Paris : MM. QUIDO VETTER, président, MIELI, M^{me} H. METZGER.
Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres d'Aix-en-Provence : Général VALDANT, Comte de SAINT-FOIX.
Académie d'Amiens : M. A. THÉRY.
Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras : M. A. DEMONT, Chanoine DHUIN.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen : MM. les P^{rs} CHOUX, MERCIER, Abbé TOLMER.
Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie, Chambéry : M. L. MORET.

Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon : MM. LENOBLE, GENTY.
Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon : MM. les P^{rs} J. BEAUVERIE, H. DULAC.
Académie nationale de Reims : M. R. DRUART, président. M. le D^r P. GOSSET.
Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen : MM. R. RÉGNIER, J. DELACOUR, J. CHEVALIER.
Académie du Var, Toulon : MM. le Général CORNILLE, M. FINOT.
Académie des Jeux Floraux, Toulouse : MM. TORTAT, président, le Duc de LÉVIS-MIREPOIX, le Comte BEGOUEN.

DÉLÉGUÉS DES UNIVERSITÉS

ALLEMAGNE

Rheinische Friedrich Wilhems Universität, Bonn : M. le P^r FITTING.

ARGENTINE

Universidad nacional de Buenos-Ayres : DON LORENZO PARODI.
Universidad nacional del Litoral, Santa-Fé : M. le P^r P. RIVET.

BELGIQUE

Université libre de Bruxelles : M. le P^r M. DENAEYER.
Université coloniale d'Anvers : M. le P^r E. DE WILDEMAN.
Université de Liège : MM. les P^{rs} H. BUTTGENBACH, D. DAMAS, Ch. FRAIPONT, P. FOURMARIER.

GRANDE-BRETAGNE

University of London : Sir G. ELLIOTT SMITH.
University of Cambridge : MM. les P^{rs} G.-H. FALKINER NUTTAL, E. D. ADRIAN, R. CRUNDALL PUNNET, M. Clive FORSTER-COOPER.
University of Glasgow : M. le P^r J. GRAHAM KERR.
University of Oxford : MM. les P^{rs} E. S. GOODRICH, HALE CARPENTER.
University College of Southampton : M. le P^r W. RAE SHERRIFFS.
Universités des provinces anglaises : M. le P^r H. MUNRO-FOX.
Association of University Teachers. University of College of Wales, Aberystwyth : M. le P^r Frank SMITH.

IRLANDE

National University of Ireland : M. le P^r J. BAYLEY BUTLER.

AUSTRALIE

University of Adelaide : M. le P^r G. SAMUEL.

INDES ANGLAISES

University of Allahabad : RAM NATH DUBEY, BISHESHWAR PRASAD.
University of Lucknow : M. le P^r BIRBAL SAHNI.

AFRIQUE AUSTRALE

University of Capetown : M. le D^r Th. T. BARNARD.

CANADA

Université de Montréal : M. le P^r A. LÉVEILLÉ.
Université d'Ottawa : M. le P^r G. MORVAN.

DANEMARK

Kjobenhavn Universitet : M. le P^r C. WESENBERG-LUND.

ESPAGNE

Universidad de Valladolid : M. le P^r A. BARTOLOMÉ Y DEL CERRO.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Ohio State University, Columbus : M. le P^r R. E. ROCKWOOD.
John Hopkins University, Baltimore : M. le P^r E. BENNETT-MATHEWS.
Harward University, Cambridge : M. le P^r S. J. HENDERSON.
Trinity College, Hartford, Connecticut : M. W. A. BIRD.
Yale University, New Haven : M. A.-G. FEULLERAT.
University of Michigan, Ann-Arbor : M. le P^r ORA S. DUFFENDACK.
University of California, San Francisco : M. le P^r J. FRANKLIN DANIEL.

HOLLANDE

Rijks Universiteit te Amsterdam : M. le Pr STOMPS.
Rijks Universiteit te Groningen : M. le Pr DANSER.
Rijks Universiteit te Leiden : M. le Pr H. BOSCHMA.

HONGRIE

Magyar Kiralyi F. Jozsef Tudomanyegyetem : M. le Pr Fr. KISS.

ITALIE

Pontificia Università Gregoriana, Roma : le R. P. ADHÉMAR D'ALÈS.
R. Università di Bologna : MM. les Prs M. BETTI, M. GORTANI.
R. Università di Firenze, MM. les Prs G. DAINELLI, A. LACROIX.
Università cattolica del Sacro Cuore, Milano : M. le Recteur A. GEMELLI.
R. Università di Modena : M. le Pr G. FRANCHINI.
R. Università degli Studi di Siena : M. le Pr Umberto D'ANCONA.

NORVÈGE

Kongelige Fredericks Universitet, Oslo : M. HALVARD H. BACHKE, ministre de Norvège.

PALESTINE

The Hebrew University, Jerusalem : M. le Pr A. BES-REDKA.

PORTUGAL

Universidade de Coimbra : M. le Pr Luiz WITTNICH CARRISSO.
Faculdade de Ciencias del Universidade de Coimbra : M. le Pr A. F. DE SEABRA.
Universidade de Lisbôa : MM. les Prs Ruy TELLES PALHINHA, A. R. JORGE, MACHADO E COSTA.

ROUMANIE

Faculté des Sciences de l'Université de Cluj : MM. les Prs DE MARTONNE, R. JEANNEL E. G. RACOVITZA.

SUÈDE

Göteborgs Hogskola : M. le Pr A. LINDROTH.
Kunglige Universitetet, Upsala : M. le Pr NILS VON HOFSTEN.

SUISSE

Université de Fribourg : M. le Pr P. GIRARDIN.
Université de Genève : M. le Pr E. PITTARD, M. le Dr HOCHREUTNER.
Université de Lausanne : M. le Pr M. LUGEON.
Université de Zurich : M. le Pr J. STROHL.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Université Charles-IV de Prague : M. le Pr R. KETTNER.

FRANCE

Collège de France : MM. les Prs A. MAYER, H. BREUIL, J. JOLLY.
Faculté des Sciences de l'Université de Paris : MM. les Prs MAURAIN, doyen, BOREL, Jean PERRIN.
Faculté de Médecine de l'Université de Paris : MM. les Prs ROUSSY, doyen, CUNÉO, BRINDEAU, BRUMPT, CHEVASSU, CLERC, FIESSINGER, GOSSET, LAIGNEL-LAVASTINE, LENORMANT, LEREBoullet, SERGENT, TANON.
Faculté de Pharmacie de l'Université de Paris : MM. les Prs GUÉRIN, doyen, PERROT, COUTIÈRE, LUTZ.
Faculté libre de Théologie protestante, Paris : MM. les Prs Ph. de FELICE, Wilfred MONOD.
Université d'Aix-Marseille : M. le Pr JUMELLE.
Université d'Alger : M. le Pr R. MAIRE.
Université catholique de l'Ouest, Angers : M. le Pr P. FAUVEL.
Université de Besançon : M. le Recteur ALENGRY, MM. les Prs TOURNEUX, doyen, MARCEAU, EBERHARDT.
Université de Bordeaux : M. le Recteur A. TERRACHER, M. le Pr CHAINE, doyen.
Université de Caen : M. le Pr CHOUX.
Université de Clermont-Ferrand : MM. les Prs P. GRASSÉ, JUNG, MOREAU.
Université de Grenoble : MM. les Prs GOSSE, doyen, LÉGER.
Université de Lille : M. le Pr MAIGE, doyen.
Facultés catholiques de Lille : MM. les Prs BILLET, CARPENTIER, DELÉPINE.
Université de Lyon : MM. les Prs BEAUVERIE, DULAC.
Université de Montpellier : M. le Pr BLAYAC.
Université de Nancy : MM. les Prs SPILLMANN, doyen, CUÉNOT, DOURIS.
Université de Poitiers : MM. les Prs P. BECQUEREL, BILLIARD.
Université de Rennes : M. le Recteur DAVY, M. le Pr MANGENOT.
Université de Toulouse : MM. les Prs DOP, CAMICHEL.

DÉLÉGUÉS DES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES

ALLEMAGNE

Zoologischer Garten, München : M. HEINRICH HECK.
Zoologischer Garten, Stellingen : M. H. HAGENBECK.

AUTRICHE

Naturhistorisches Museum, Wien : M. le Dr Ch. E. HELLMAYR.

BELGIQUE

Musée Royal d'Histoire naturelle, Bruxelles : M. V. VAN STRAELEN.
Institut des Parcs nationaux du Congo belge, Bruxelles : M. VAN STRAELEN
Musée Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles : M. CAPART.
Institut et Musée zoologique Torley-Rousseau, Bruxelles : M. DE SELYS-LONCHAMPS.
Service géologique de Belgique : A. RÉNIER.
Jardin botanique de Bruxelles : M. le P^r ROBYNS.
Institut Royal colonial belge : MM. BUTTENBACH, DELHAYE, FOURMARIER, SCHOUTEDEN, DE WILDEMAN.
Musée du Congo belge, Tervueren : MM. H. SCHOUTEDEN, L. BURGEON, J. COLETTE.
Institut agronomique de Gembloux : M. le P^r R. MAYNE.

BRÉSIL

Jardin Botanique de Rio de Janeiro : S. E. M. L.-M. DE SOUZA-DANTAS, ambassadeur du Brésil.
Musée Paulista, Sao Paulo : MM. les P^{rs} P. RIVET, A. CHEVALIER.

GRANDE-BRETAGNE

British Museum, Natural History, London : EARL OF CRAWFORD, trustee, C. TATE REGAN, director, J. RAMSBOTTOM, keeper.
Royal botanic Gardens, Kew : Sir Arthur HILL, director, M. COTTON, keeper.
Royal College of Surgeons of England, London : M. J. BEATTIE.
Royal Anthropological Institute, London : Sir GRAFTON ELLIOT SMITH, M. LOUIS CLARKE.
Institute of Chemistry, London : M. le P^r Jocelyn F. THORPE.
The Museum and Art Gallery of City and County of Bristol : M. H. W. MAXWELL, directeur.
Royal Scottish Museum, Edimbourg : M. ROWATT, directeur.
University Museum, Oxford : M. le P^r HALE CARPENTER.
Zoological Museum, Tring, Herts : Lord ROTHSCHILD, M. le D^r K. JORDAN.

AUSTRALIE

Museum of Perth : M. le D^r J. S. BATTYE.

INDES ANGLAISES

Geological Survey of India, Calcutta : H. CROOKSHANK.

CHINE

National Geological Survey of China, Peiping : M. T. H. HUANG.

COSTA-RICA

Museo Nacional, San José de Costa Rica : MM. José CABEZAS DUFFNER, Leonidas POVEDA ESTRADA.

ARCHIVES DU MUSÉUM, 6^e série, XIV.

DANEMARK

Universitets Zoologisk Museet, Kjobenhavn : M. P.-L. KRAMP.

ÉGYPTE

Institut d'Égypte, Le Caire : MM. CUVILLIER, MARCELET.

ESPAGNE

Museo Nacional de Ciencias naturales, Madrid : M. CANDIDO BOLIVAR Y PIeltaIN, M. ROYO Y GOMEZ.
Jardin zoologique de Barcelone : M. SAGARRA Y DE CASTELLARAU.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Smithsonian Institution, Washington : M. ELLWORTH P. KILLIP.
Carnegie Institution, Washington : M. WALDO G. LELANG.
Geological Survey of America : MM. BENNET MATHEWS, C. MOORE.
Buffalo Museum of Sciences, Buffalo : M. LIVINGSTON FRYER, M^{me} LIVINGSTON FRYER.
Amherst College, Massachussets : M. le P^r G. ATKINSON.
Rice Institut Texas : M. Marcel MORAUD.

HOLLANDE

Zoologisch Museet der Universiteit, Amsterdam : M. le P^r H. BOSCHMA.
Rijks Museum van Natuurlijke Historie, Leiden : M. le P^r H. BOSCHMA.
Rijks ethnographisch Museum, Leiden : M. le P^r J. C. Van EERDE.

ITALIE

Giardino zoologico, Roma : MM. les P^{rs} L. CRUDI, LEPRI.
R. Istituto Lombardo, Milano : M. le P^r A. LACROIX.
Istituto di Patologia coloniale della Reale Università di Modena : M. le P^r G. FRANCHINI.
Istituto botanico della R. Università, Pisa : M. le P^r R. MAIRE.
Istituto e Museo di zoologia, Torino : M. L. FAGE.

LUXEMBOURG

Musée d'Histoire naturelle du Luxembourg : M. le D^r FERRANT.

MONACO

Institut océanographique, Monaco : M. le D^r RICHARD.

NORVÈGE

Muséum de Bergen : M. le P^r R. NORDHAGEN.
Musée de Trondheim : M. HALVARD H. BACHKE, ministre de Norvège.

PALESTINE

École biblique et archéologique française de Jérusalem :
le R. P. H. VINCENT.

POLOGNE

Institut Mianowski, Varsovie, M. le P^r ZALESSKI.

PORTUGAL

Museu Nacional de Historia natural, Lisboà : MM. les
P^{rs} Ruy TELLES PALHINHA, A. R. JORGE, A.
MACHADO E COSTA.

Museu Bocage, Lisboà : M. le P^r A. R. JORGE.

Museu mineralogico e geologico, Lisboà : M. le P^r A.
MACHADO E COSTA.

ROUMANIE

Museul de Istorie naturala, Bucuresti : M. le D^r Gr.
ANTIPA.

Institutul botanic, Bucuresti : M^{lle} Pauca EFTIMIU.

SUÈDE

Naturhistoriska Rijks-Museum, Stockholm : M. le
P^r G. AMINOFF.

Institut botanique d'Uppsala : M. NILS VON HOFSTEN.

SUISSE

Musée d'Histoire naturelle, Bâle : M. J. ROUX.

Jardin botanique de Genève : M. le D^r HOCHREUTINER.

*Institut Suisse d'Anthropologie générale de l'Université
de Genève* : M. le P^r E. PITTARD.

Muséum d'Histoire naturelle, Genève : M. REVILLIOD.

Musée d'Ethnographie, Genève : M. le P^r E. PITTARD.

Musée d'Histoire naturelle, Fribourg : M. le P^r P.
GIRARDIN.

Institut botanique de Lausanne : M. le P^r E. WILEZEK.

Musée géologique de Lausanne : MM. les P^{rs} E. GAGNEBIN,
M. LUGEON.

Musée zoologique de Lausanne : M. le D^r P. MURISIER.

Concilium Bibliographicum, Zurich : M. le P^r J. STROHL.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Museum national de Prague : M. J. OBENBERGER.

FRANCE

Institut Pasteur de Paris : M. le D^r Louis MARTIN,
directeur.

Institut Pasteur du Maroc, à Tanger : M. le D^r BAILLY.

Institut Pasteur de l'Afrique Occidentale française, à
Dakar : M. le Médecin général MATHIS.

Bibliothèque nationale : M. J. CAIN, directeur.

Observatoire de Paris : M. E. ESCLANGON, directeur,
M. LAGARDE.

Office national météorologique : M. WHERLÉ, directeur.

Bureau des Longitudes : MM. DESLANDES, JOBIN.

Service géographique de l'Armée : Général BELLOT, direc-
teur, Colonel de FONTANGES, Général VIVIEZ.

Maison de la Chimie : M. Jean GÉRARD.

École Normale supérieure : M. VESSIOT, directeur,
MM. les P^{rs} Léon BERTRAND, L. BLARINGHEM,
ROBERT-LÉVY.

École Polytechnique : MM. les P^{rs} DUBRISAY, J. BECQUE-
REL.

École Centrale des Arts et Manufactures : MM. L. GUILLET,
directeur, M. HÉROUARD.

École nationale supérieure des Mines : MM. les P^{rs} DEMAY,
GRANDJEAN, DE LAUNAY, PAINVIN.

Val-de-Grâce : M. le Médecin général LÉVY.

Conservatoire national des Arts et Métiers : MM. L.
NICOLLE, directeur, J. LEMOINE, F. HEIM DE
BALZAC, JAVILLIER, DANTZER.

École nationale des Ponts et Chaussées : M. SUQUET, direc-
teur.

École nationale supérieure des Beaux-Arts : M. PONTRE-
MOLI, directeur.

École nationale Vétérinaire d'Alfort : MM. les P^{rs} BRES-
SOU, directeur, HENRY, LÉTARD.

École Coloniale : MM. les P^{rs} H. HUBERT, ETESSE.

École pratique des Hautes-Études : MM. les P^{rs} PIÉRON,
GAUTRELET, M. CHAUCHARD.

*École pratique des Hautes-Études, section des Sciences
religieuses* : MM. S. LÉDÉ, M. MAUSS.

École d'Anthropologie : MM. L. MARIN, VAYSSON DE
PRADENNE.

École nationale des Eaux et Forêts de Nancy : MM. les
P^{rs} GUINIER, directeur, HUBAULT.

Institut Colonial français : M. HERSENT, M. l'Inspecteur
Yves HENRI, MM. les P^{rs} NATHAN-LARRIER,
TANON, M. le D^r THIROUX, Général TILHO.

Station entomologique de Paris : M. le P^r L. LAVAUDEN,
M. G. PRAVIEL.

École nationale d'Agriculture de Grignon : MM. les P^{rs}
GUÉRILLOT, GUYOT.

École nationale d'Agriculture de Montpellier : MM. les
P^{rs} DELMAS, KUHNHOLTZ-LORDAT.

École nationale d'Agriculture de Rennes : M. BAILLARGE,
directeur, MM. les P^{rs} DUBOYS, ROUX.

Institut d'Ethnologie : M. LÉVI-BRUHL, président, M.
MAUSS.

Institut international d'Anthropologie : MM. H. BEGOUEN,
H. BRIAND.

*Institut international des Langues et Civilisations afri-
caines* : M. le P^r LABOURET.

Institut catholique de Toulouse : Abbé BERGOUNIOUX.

*Station centrale de Zoologie agricole de Versailles (Ento-
mologie)* : MM. A. BALACHOWSKY, L. MESNIL.

Laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer : M. le P^r O.
DUBOSCQ.

Station biologique de Roscoff : M. le P^r Ch. PÉREZ.

Station zoologique de Wimereux : M. le P^r M. CAULLERY.

Office international des Musées : M. FOUNDOUKIDÈS.

Musée d'Ethnographie et de Préhistoire du Bardo, Alger : M. le P^r REYGASSE.

Musée d'Arras : M. DEHAY.

Musée d'Histoire naturelle de Blois : M. le Comte A. DELAMARRE DE MONCHAUX.

Muséum de la Ville de Bordeaux : M. le P^r J. CHAINE.

Institut et Musée botanique de la Faculté des Sciences de Caen : M. le D^r CHOUX.

Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle : M. le D^r E. LOPPÉ.

Muséum d'Histoire naturelle du Havre : M. le D^r A. LOIR.

Muséum de Lyon : M. le D^r Cl. GAILLARD.

Musée d'Histoire naturelle de Nîmes : M. P. MARCELIN.

Musée d'Histoire naturelle de Rennes : M. le P^r C. HOULBERT.

Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse : M. le P^r VALLOIS, M. le Comte BEGOUEN.

Jardin zoologique de Toulouse : M. le P^r VALLOIS.

Jardin des Plantes d'Amiens : M. G. SPRÉCHER.

Jardin botanique de Bordeaux : M. le P^r BEILLE.

Jardin botanique de Dijon : M. GENTIL.

Jardin botanique du Parc de la Tête-d'Or, Lyon : M. L. FAUCHERON.

Jardin botanique de Nancy : M. le P^r E. GAIN.

Jardin des Plantes de Nantes : M. G. DURIVAUT.

Jardin botanique de Rouen : M. LE GRAVEREND, directeur, M. le P^r GUILLAUME, A. BOUREL.

Jardin botanique de Strasbourg : M. CHERMEZON, directeur, M. le P^r HOUARD.

MAROC

Institut scientifique chérifien, Rabat : M. J. LIOUVILLE.

Service des Arts indigènes, Rabat : M. RICARD.

TUNISIE

Service botanique et agronomique de Tunisie : M. CHABROLIN.

DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES

ALLEMAGNE

Gesellschaft Naturforschender Freunde zu Berlin : M. le P^r ZIMMER.

Botanischer Verein der Provinz Brandenburg, Berlin-Dahlem : M. le D^r H. SLEUMER.

Deutsche ornithologische Gesellschaft, Berlin : M. L. BERLIOZ.

Geologisch-paleontologische Sammlung der Stadt Bünde : M. le P^r F. LANGEWIESCHE

BELGIQUE

Société scientifique de Bruxelles : M. le P^r E. DE WILDEMAN.

Société Royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire de Bruxelles : MM. G. HASSE, président, M. DEKEYSER.

Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie, Bruxelles : MM. A. RÉNIER, VAN STRAELEN, anciens présidents.

Société géologique de Belgique, Liège : MM. M. LERICHE, président, FOURMARIER.

Union des Entomologistes belges, Bruxelles : M. F. DERENNE-MEYERS.

Société Royale zoologique de Belgique, Bruxelles : M. le P^r P. BRIEN.

Société Royale des Sciences, Liège : MM. les P^{rs} FOURMARIER, P. BRIEN, président.

GRANDE-BRETAGNE

British Association for the Advancement of Sciences, London : M. J. RAMSBOTTON.

Society for experimental Biology, London : M. le P^r MUNRO FOX.

Chemical Society, London : M. A. BÉHAL.

Royal entomological Society, London : M. le P^r HALE CARPENTER, M. le D^r K. JORDAN.

Linnean Society of London : MM. J. RAMSBOTTON, HALE CARPENTER.

Malacological Society of London : M. A. TINDELL-HOPWOOD.

Mineralogical Society, London : MM. A. RUSSEL, HERBERT SMITH.

British Ornithologist's Club, London : M. D. A. BANNERMAN, président.

Zoological Society of London : M. le P^r J.-P. HILL, vice-président.

Society for the Promotion of Nature Reserves, London : Lord ROTHSCHILD, président, M. Herbert SMITH.

Royal Society of Edimbourg : M. le Prof. D'ARCY W. THOMPSON, président, M. J.-H. ASHWORTH.

Botany Society of Edimbourg : M. le P^r R. J. D. GRAHAM.

Zoological Society of Scotland, Edimbourg : M. E. SALVESEN.

Ashmolean Natural History Society of Oxfordshire : M. B. M. HOBBY.

AUSTRALIE

Royal Society of Queensland, Brisbane : M. le P^r H. C. RICHARD.

CANADA

Association canadienne française pour l'Avancement des Sciences, Montréal : M. le D^r E. GENDREAU, M. H. PRAT.

Société canadienne d'Histoire naturelle, Montréal : M. H. PRAT.

CHINE

Peking Society of Natural History : M. le P^r H. BREUIL.

ESPAGNE

Sociedad española de Historia natural, Madrid : M. le P^r ROYO Y GOMEZ.

Sociedad entomologica de España, Saragoza : M. E. SÉGUY.

Sociedad Iberica de Ciencias naturales, Saragoza : M. L. BERLAND.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Botanical Society of Washington : Mrs. Agnès CHASE.

Geological Society of Washington : M. J. ORCEL.

Entomological Society of Washington : M. le D^r H. L. PARKER.

FINLANDE

Societas pro Fauna et Flora fennica, Helsingfors : M. HOLMA, ministre de Finlande.

HOLLANDE

Koninklijk Zoologisch Genootschap « Natura artis magistra », Amsterdam : M. le P^r BOSCHMA.

Société hollandaise des Sciences, Haarlem : M. HOLLEMAN.

ITALIE

Società botanica Italiana, Florence : M. le P^r R. MAIRE.

NORVÈGE

Société Royale norvégienne des Sciences, Trondheim : M. HARVARD H. BACHKE, ministre de Norvège.

PORTUGAL

Société des Sciences naturelles, Lisbonne : M. F. FRADE.

PÉROU

Sociedad geografica de Lima, M. le P^r P. RIVET.

SUÈDE

Société Royale des Sciences et Lettres de Göteborg, M. le P^r A. LINDROTH.

Association suédoise de Botanique : M. le P^r NILS VON HOFSTEN.

Société de Physiographie de Lund : M. le P^r ASSAR HADNING.

Société Royale des Sciences, Uppsala : M. le P^r NILS VON HOFSTEN.

SUISSE

Société helvétique des Sciences naturelles, Bâle : M. le P^r M. LUGEON.

Société fribourgeoise des Sciences naturelles : M. P. GIRARDIN.

Société vaudoise des Sciences naturelles, Lausanne : M. le P^r M. LUGEON.

Zoologische Sammlung der Universität, Zurich : M. le D^r J. STROHL.

TAHITI

Société d'Études océaniques, Papeete : A. ROPITEAU.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Société entomologique tchécoslovaque.

Société ornithologique tchécoslovaque.

Société zoologique tchécoslovaque : M. J. OBENBERGER.

VENEZUELA

Sociedad venezolana de Ciencias naturales, Caracas : MM. Alfredo MACHADO HERNANDEZ, Julio VIVAS LOPEZ.

FRANCE

Société de Biologie, Paris : MM. L. ROULE, A. URBAIN.

Société des Amis du Muséum : M. le Gouverneur général M. OLIVIER, président, M^{me} Ph. de VILMORIN, MM. A. HONNORAT, DE CRÉQUI-MONTFORT, DUVAU.

Comité de patronage du Laboratoire d'Agronomie coloniale : M^{me} Philippe de VILMORIN, présidente, M. l'Amiral LACAZE, M. le Gouverneur général LE GALLEN, M. le Comte de VOGUÉ, M. WÉRY.

Comité d'encouragement aux recherches d'Entomologie appliquée : MM. TAUDIÈRE, président, MAINGOT-THUILLEAUX, CORBIER.

Association française pour l'Avancement des Sciences : MM. TIFFENEAU, président, JACOBSON, vice-président, M. le D^r VERNE.

Société nationale d'Acclimatation de France : M. L. MANGIN, ancien président, M. le D^r THIBOUT, vice-président, MM. LOYER, vice-président, ROUSSEAU-DECELLE, POHL.

Société des africanistes, Paris : M. le P^r JOLEAUD, vice-président.

Société des américanistes, Paris : M. DE CRÉQUI-MONTFORT, président.

Société d'anthropologie, Paris : MM. les D^{rs} CROUZON, président, NOIR, HENRI-MARTIN.

Société d'Aquiculture, Paris : M. Jacques PELLEGRIN.

Société de Biogéographie : MM. P. VAYSSIÈRE, Marc ANDRÉ.

Société botanique de France : MM. G. HIBON, vice-président, François PELLEGRIN, E. WALTER, Abbé FOURNIER, Abbé BIORET.

Société entomologique de France : MM. L. FAGE, président, L. CHOPARD, L. BERLAND.

Société géologique de France : MM. H. DOUVILLÉ, E. DE MARGERIE, A. MICHEL-LÉVY.

Société de Géographie : M. le Maréchal FRANCHET D'ESPEREY, président, M. GRANDIDIER.

Société française de Minéralogie : M. le P^r MAUGUIN, président, M. le Colonel VÉSIGNIÉ, M. GLASSER.

Les Naturalistes parisiens : M. le P^r E. RABAUD, président, M. G. BILLIARD.

- Société ornithologique et mammalogique de France* : MM. M. LEGENDRE, RAPINE.
- Société d'Études ornithologiques*, Paris : MM. H. HEIM DE BALSAC, JOUARD.
- Société préhistorique française* : M. le Colonel VÉSIGNIÉ.
- Société zoologique de France* : M. R. LEGENDRE, président, M. le Pr J. MILLOT.
- Société de la Montagne Sainte-Geneviève*, Paris : MM. GRIMAULT, vice-président, JAULMES.
- Société linnéenne de Provence*, à Aix : M. Ch. FAGNIEZ.
- Société des Amis du Vieux Hué*, Annam : MM. JABOUILLE, GAIDE, SALLET.
- Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord* : M. FELD-MANN.
- Société des Sciences, Lettres, Arts et Études régionales de Bayonne* : M. l'Abbé CHABAGNO.
- Société d'Histoire naturelle du Loir-et-Cher*, à Blois : M. le Comte A. DELAMARRE DE MONCHAUX.
- Société Linnéenne de Bordeaux* : MM. les P^{rs} GRUVEL, CHAINE; MM. CASTEX, BARRÈRE.
- Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux* : MM. MANVILLE, président, GLANGEAUD, DUPONT.
- Société d'Études et de Vulgarisation de la Zoologie agricole*, Bordeaux : MM. les P^{rs} GRUVEL, CHAINE, vice-président, FEYTAUD.
- Société d'Océanographie de France*, Bordeaux : MM. L. MANGIN, L. GERMAIN, POHL, MANLEY-BENDALL.
- Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, Brive : M. G. SOULIÉ, président, MM. les Abbés A. BOUYSSONIE, Jean BOUYSSONIE.
- Société linnéenne de Normandie*, Caen : MM. POTIER DE LA VARDE, président, M. le Pr BIGOT, M. GOSSELIN.
- Société Nationale des Sciences naturelles de Cherbourg* : M. CORBIÈRE, président.
- Société d'Études scientifiques et archéologiques de Draguignan* : M. J. CHAUBET.
- Société dunkerquoise* : M. H. TERQUÈM, président.
- Société des Sciences naturelles de la Creuse*, Guéret : M. Ch. ALLUAUD.
- Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure*, La Rochelle : MM. les D^{rs} LOPPÉ, président, DALMON.
- Association des Naturalistes de Levallois-Perret* : M. V. LABOISSIÈRE, président.
- Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts*, Lille : MM. Ch. BARROIS, BERTRAND, A. MALAQUIN, DELÉPINE, P. PRUVOST, FOCKEU, MAIGE.
- Société linnéenne de Lyon* : M. le Pr J. BEAUVERIE.
- Société d'Agriculture, d'Archéologie et d'Histoire naturelle de la Manche*, Saint-Lô : M. R. MESLIN.
- Société d'Histoire naturelle de la Moselle*, Metz : MM. W. DELAFOSSE, président, H. NAVEL, A. BELLARD.
- Association des Naturalistes de la Vallée du Loing* : M. le D^r DALMON, M. DROUET.
- Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France* : M. J. PENEAU.
- Société des Sciences de Nancy* : M. LIÉNART, M^{lle} TÉTRÉ.
- Association des Naturalistes de Nice* : MM. P. ISNARD, président, CORDIER, SIMOENS, M^{me} POGNANT-DORCHY.
- Société d'Études des Sciences naturelles de Nîmes* : M. P. MARCELIN.
- Société scientifique de Bretagne*, Rennes : M. le Pr R. POISSON, MM. H. DES ABBAYES, L. GRILLET.
- Société géologique et minéralogique de Bretagne* : M. Y. MILON.
- Société des Amis des Sciences naturelles*, Rouen : MM. J. CHEVALIER, président, H. GADEAU DE KERVILLE, vice-président, R. FORBIN, vice-président, R. RÉGNIER.
- Société des Études indochinoises*, Saïgon : M. R. BARQUISSAN, vice-président.
- Société académique de l'Aube* : M. DOÉ, vice-président.
- Société d'Histoire naturelle de Toulouse* : MM. les P^{rs} NICOLAS, DOP, GAUSSEN, VALLOIS, M^{lle} FLOUS.
- Société des Sciences naturelles de Seine-et-Oise* : MM. LÉ-SIEUR, président, HOFFMAN, vice-président, GUFROY, HARDOUIN, ENGEL.

DISCOURS DE M. PAUL LEMOINE

Directeur du Muséum national d'Histoire naturelle.

Monsieur le Président de la République,
Messieurs les Ministres,
Messieurs les Délégués,

Je tiens d'abord à remercier les hautes personnalités françaises et étrangères qui ont bien voulu s'unir au Muséum dans la célébration du Troisième Centenaire de sa fondation par le roi Louis XIII en 1635.

Cette année 1635 fut vraiment une année heureuse pour la France; c'est en effet à ce moment que fut fondé, non seulement le Jardin du Roy, aujourd'hui Muséum national d'Histoire naturelle, mais aussi l'Académie Française; c'est cette année-là que fut décidé le rattachement à la France des Antilles, qui constituent nos plus belles colonies.

Lorsque Hérouard, premier médecin du Roy, et Guy de la Brosse, médecin ordinaire, puis premier médecin à la mort d'Hérouard, obtinrent de Louis XIII, l'édit créant le Jardin Royal des Plantes médicinales dans le clos Coypeau, aujourd'hui le Jardin des Plantes, avec ses trois démonstrateurs affectés à la botanique, à l'anatomie, à la chimie, ils ne se doutaient certes pas de l'importance qu'aurait leur initiative, et du développement que prendrait la graine qu'ils allaient semer dans ce qui était alors une région écartée des faubourgs de Paris.

Il nous est agréable de vous souhaiter à tous la bienvenue, au berceau même du Jardin du Roy, à côté des tombeaux de notre fondateur, Guy de la Brosse, du premier directeur du Muséum, Daubenton, du plus illustre de nos voyageurs naturalistes, Jacquemont, en face de la statue du grand Buffon, et de l'admirable perspective qu'il a créée ici, et au fond de laquelle s'érige la statue de l'illustre Lamarck.

Les plus éminents de nos prédécesseurs sont là, vivant avec nous, nous encourageant de leur présence et vous remerciant d'être venus des extrémités du globe terrestre pour célébrer ensemble la gloire de la nature.

Le centre des recherches qui se constituait peu à peu au Jardin des Plantes, était indépendant de tous les dogmes existants et étudiait les choses de la nature pour elles-mêmes; l'enseignement donné au Jardin des Plantes n'avait pas de programme défini; les démonstrateurs d'alors, comme les professeurs d'aujourd'hui, faisaient part à leurs auditeurs de leurs découvertes, de leurs idées, et leur communiquaient un peu du feu sacré qui les ani-

mait. Cela n'alla pas toujours sans heurts avec l'Université de Paris; mais nos vieilles querelles sont oubliées aujourd'hui et transformées en de solides liens amicaux, parce que nous sommes cantonnés maintenant sur des terrains bien différents. Nous ne disputons plus, comme en 1673, à la Faculté de Médecine le corps du premier condamné à mort; nous ne cherchons plus à faire concurrence à la Faculté des Sciences dans la préparation à la licence et à l'agrégation. Mais nous accueillons cordialement dans nos laboratoires les travailleurs, d'où qu'ils viennent, et nous mettons libéralement à leur disposition tous les matériaux que le Muséum a patiemment accumulés depuis des siècles. Nous avons des collections uniques. Nulle part ailleurs, dans le monde, la juxtaposition d'une ménagerie et d'un laboratoire d'anatomie comparée n'a permis la constitution d'une collection de pièces anatomiques provenant des animaux les plus divers; la collection des minéraux est probablement absolument complète; celle des météorites (pierres tombées du ciel) est la plus riche qui soit; nos séries d'herbiers et d'insectes sont uniques au monde, et cela, malgré une carence de quelques années due à la suppression de la chaire de Phanérogamie.

Vous le savez bien, Messieurs les Délégués, vous qui venez constamment consulter nos « types » qui sont véritablement pour nous des richesses nationales, et pour vous, des trésors mondiaux.

C'est que les savants les plus illustres, que toutes les nations révèrent, les ont accumulées et étudiées : les Jussieu, les Cuvier, les Geoffroy-Saint-Hilaire, les Brongniart, les Lacépède, les Blainville, et surtout le grand Lamarck.

Leur souci de collectionner, c'est-à-dire d'avoir des matériaux, n'était pas le seul qui les préoccupait; ils avaient des idées générales, génératrices de théories philosophiques; Cuvier était partisan de la fixité des caractères des êtres vivants, tandis que Daubenton, en créant et en améliorant en France la race des moutons mérinos, outre qu'il dotait notre élevage national de ressources nouvelles, montrait la variation possible de certains caractères. Lamarck, en édifiant parallèlement à Darwin sa théorie du transformisme, contredisait Cuvier, mais sa manière de voir a prévalu jusqu'à notre époque.

Nos recherches sont essentiellement de science pure mais il m'est agréable de constater que, constamment, au cours des siècles, elles ont eu des applications fécondes pour la France et pour le monde.

Le café, introduit aux Antilles en 1720, a fait la fortune de ces îles, et a inauguré le rôle colonial que joue actuellement le Muséum, à la fois par ses services botaniques, son Musée d'Ethnographie, ses chaires consacrées aux colonies et celle d'Éthologie des Animaux sauvages.

Daubenton, puis Georges Ville, et d'autres, ont rénové l'élevage et l'agriculture française. L'héritage et la tradition de ces illustres savants, de ces grands réalisateurs, de ces éminents philosophes, n'est pas perdu.

Les Becquerel ont été les premiers inventeurs de la radioactivité.

Tissot, avec la découverte de son masque, a sauvé de très nombreuses vies humaines pendant la dernière guerre. Les découvertes de Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, membre de toutes les Académies étrangères, ont été à la base de l'industrie des pierres précieuses à Madagascar, et il a complètement rénové la Minéralogie dans le cadre de la Vulcanologie et de la Pétrographie.

Le Muséum relève du Ministère de l'Éducation nationale; il s'en honore et s'en félicite, mais ses relations sont intimes avec le département de la Guerre, de la Marine militaire, de la Marine marchande, des Colonies, et surtout de l'Agriculture.

Les grands administrateurs ne nous ont pas manqué. Buffon a agrandi le Jardin du Roy et en a fait le Jardin des Plantes; c'est au Muséum qu'on est venu chercher Lacépède pour en faire le premier Grand-Chancelier de la Légion d'Honneur, et Cuvier pour en faire le Président du Conseil d'État.

Dans le cadre plus restreint de notre établissement, mes prédécesseurs, Perrier et Mangin ont su, profitant des circonstances « favorables » obtenir pour le Muséum, et son autonomie, et des ressources propres que nous administrons avec un soin jaloux, et qui nous permettent de vivre et de grandir, même pendant cette terrible période de crise économique, créant même au dehors du vieux Jardin des Plantes, d'importantes annexes, à Vincennes, au Trocadéro, à Versailles, à Dinard, et même à Madagascar, collaborant même à l'œuvre de rénovation des Muséums d'Histoire naturelle de province. Car un mécène nouveau nous est né, remplaçant ceux que les événements ont détrônés ou ruinés : c'est le grand public qui, envahissant notre Jardin des Plantes, notre Zoo, notre Vivarium, nos Galeries, notre Musée d'Ethnographie nous apporte de très petites, mais très nombreuses oboles, dont l'accumulation nous permet de faire de grandes choses.

Le Muséum national d'Histoire naturelle est aujourd'hui un établissement très important ayant une grande autorité; vous nous en donnez la preuve par votre présence ici; la graine semée en 1635 a levé; en trois cents ans l'arbre est devenu gigantesque et il abrite sous ses branches les recherches les plus élevées de science pure et l'éducation de la démocratie en sciences naturelles. Dans ce double but, il est en quelque sorte l'image de la France, qui cultive à la fois l'idéal tout en ne négligeant aucun des aspects de la vie sociale.

C'est pourquoi, peut-être, les pouvoirs publics et le Parlement lui accordent toujours une attention très favorable dont je tiens à les remercier publiquement ici.

C'est pourquoi il est de tradition que le Conseil Supérieur du Muséum se tienne dans le cabinet du Président du Sénat, et je salue ici M. le Président Jeanneney, qui nous témoigne tant de bienveillance et dont les conseils nous sont toujours si utiles.

C'est pourquoi peut-être les chefs d'État ont toujours pris eux-mêmes le Muséum sous leur égide. J'évoque surtout ici le souvenir du regretté Président Doumer, qui fut l'un des premiers présidents de la Société des Amis du Muséum, qui lui donna son magnifique essor, et qui tint à garder la présidence effective pendant les premiers mois de son septennat, tragiquement interrompu, avant d'être obligé de devenir notre Président d'Honneur.

Vous avez tenu, Monsieur le Président de la République, à garder la tradition; vous êtes, vous aussi, notre Président d'Honneur, et vous tenez à nous assurer de votre précieux concours en toutes circonstances, et en particulier en ce jour solennel où en vous, les savants du monde entier, la Science mondiale, saluent la France qui a allumé le flambeau des Sciences de la nature, et qui en reste la vigilante vestale.

DISCOURS DE M. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL M. OLIVIER

Président des Amis du Muséum.

Monsieur le Président de la République,
Messieurs les Ministres,
Mesdames, Messieurs,



Chaque année, la Société des Amis du Muséum, que j'ai l'honneur de présider, a pris coutume d'inviter les savants dont elle seconde bien modestement l'œuvre, et d'autres hôtes distingués, à une solennelle séance en ce lieu historique d'enseignement et d'hommage à la nature : le grand Amphithéâtre de la rue Cuvier.

Mais 1935 était pour nous une date particulièrement heureuse, puisque nous nous réjouissions d'y fêter le troisième centenaire de notre cher Jardin du Roi, devenu le Muséum national de France. Aussi avons-nous uni, de grand cœur, notre réception habituelle à la cérémonie si émouvante qui nous rassemble tous, aujourd'hui.

C'est pour moi une occasion précieuse, au nom des amis du Muséum et aussi des amis du Trocadéro, puis du Comité pour le Laboratoire d'Agronomie coloniale, et du Comité pour le Laboratoire maritime et l'Aquarium, groupements dévoués, auxiliaires de nos Instituts naturalistes, — c'est une occasion que je me hâte de saisir, Monsieur le Président de la République, pour dire ici au Chef de l'État nos remerciements très chaleureux. Nous désirons vous témoigner toute notre gratitude de l'intérêt personnel et très averti, qu'en chaque circonstance, vous voulez bien manifester pour les sciences naturelles et pour les fondations publiques ou les efforts privés dont elles sont l'objet. Votre présence parmi nous, en donnant tout son lustre et toute sa signification à la journée du Tricentenaire, nous prouve une fois de plus votre haute bienveillance, et nous en sommes infiniment touchés.

Je suis également très heureux d'exprimer à Monsieur le Ministre de l'Éducation nationale et à Monsieur le Ministre des Colonies la reconnaissance de nos associations d'esprits studieux, curieux du vrai. Cette année encore nous avons dû à l'appui du Gouvernement plus d'une intéressante et féconde possibilité, dans le domaine des expositions ou dans celui des voyages d'étude, dans le cadre des laboratoires ou des missions. Notre remerciement s'étendra, en toute légitimité, au Conseil Municipal de Paris et au Conseil Général de la Seine qui ont généreusement compris l'urgence de soutenir, de secourir les œuvres scientifiques et didactiques.

On est venu à notre aide; et je le sais, les temps que nous traversons rendaient cette

générosité méritoire. Mais elle était fort nécessaire; et c'est bien le lieu de répéter en cette assemblée, parmi les délégués éminents des sociétés savantes de l'étranger et de France, que je salue avec la déférence la plus cordiale — c'est bien le lieu de répéter ici qu'une nation qui négligerait, fût-ce dans la plus pénible crise économique, le soin de l'avancement et de la diffusion des sciences, renierait ses chances les meilleures de regagner un avenir éclatant.

Nul placement à long ou à court terme n'est mieux assuré que celui-là, pour un grand pays, possesseur d'immenses territoires sous tous les climats : l'encouragement à la connaissance de la nature. Que l'on favorise, Messieurs, les plus modestes, les plus désintéressés de nos soldats intellectuels : les bons chercheurs, les fidèles centurions et apôtres de la zoologie, de la botanique, de la minéralogie, de l'ethnographie; qu'on veuille bien leur maintenir leurs subventions si limitées, continuer à les aider, à soutenir leurs efforts et leurs travaux, qu'ils sentent surtout que le possible est exactement fait pour eux, — voire, parfois l'impossible; qu'on les connaisse, qu'on les apprécie, qu'on les honore, eux si constamment silencieux et laborieux jusqu'à l'héroïsme au besoin; qu'en ce qui les concerne, Messieurs, rien ne soit supposé, jamais, secondaire. Alors, s'il en est ainsi, soyons tranquilles : notre pays, qui est grand, le restera. Car ils lui prépareront des lendemains magnifiques. Ils lui créeront de nouveaux trésors, inventés par leur magie rationnelle, du sol et de la forêt, de l'océan et du désert même.

Voilà deux semaines à peine, je participais, pour ma joie et pour mon honneur, à une splendide victoire du génie français : l'arrivée de *Normandie* dans le port de New-York. Je ne crois pas pouvoir oublier jamais cette heure extraordinaire. Mais actuellement surtout, je la sens encore si vivante que je suis conduit à chercher en elle les impressions qui peuvent nous servir. Avant tout, c'est bien la supériorité de l'acte sur les vains discours : et je m'en souviendrai aujourd'hui, en gardant la parole le moins qu'il se pourra. — Quelle leçon, d'autre part, cette ivresse d'enthousiasme d'une Amérique si riche elle-même en énergies et en monuments de la puissance humaine, devant le navire-record, chef-d'œuvre voulu par la vieille France... Comme on nous félicitait, comme on nous admirait d'avoir réveillé pour ce noble exploit toutes nos facultés créatrices, toutes nos raisons réelles de primauté dans la science, dans l'art, dans l'élégance, dans le plus simple courage; — comme on nous approuvait de ne pas nous laisser endormir encore au berceau de nos gloires passées, et d'avoir ajouté ce beau fleuron neuf à toute la lourde couronne de notre Histoire! — Mais, quel dommage ce serait, si maintenant nous commettions l'erreur d'admettre que ce triomphe exceptionnel nous suffit, et qu'en somme, il pouvait bien n'être qu'une exception, qu'un hasard... Il faut tout au contraire que la commune mesure des gestes français s'élargisse sur ce modèle-là, s'habitue à un rythme que nous ordonne impitoyablement le siècle, et hors duquel les nations défaillantes n'ont plus qu'à s'envelopper dans le « linceul de pourpre »...

Nous trouvons heureusement aussi des motifs d'espoir, de confiance, en particulier dans cette vénérable maison du Muséum que nous aimons tant. Nous y sommes toujours témoins de la permanence de ces vertus non moins nationales, nos sauvegardes : l'ingéniosité et l'abnégation, le patient, discret et magistral labeur. Nos plus hauts éloges déferents

et affectueux iront à cet égard, cette année comme les précédentes, rendre hommage à l'activité directoriale de Monsieur le professeur Lemoine, mieux que jamais récompensé par le succès, en son œuvre d'organisateur. Nous voulons lier à sa louange, bien entendu, celle de tous les maîtres qui l'entourent et qui l'assistent dans l'administration comme dans le professorat. Et celle, encore, d'un personnel dont l'intelligent attachement aux animaux, aux fleurs, aux trophées représentatifs de tout l'univers, est sans limites.

Nous ne saurions trouver ici le loisir de rappeler, fût-ce même brièvement, toutes les circonstances, où cette année encore, les Amis du Muséum ont eu la bonne fortune de jouer leur rôle fervent et modeste, auprès du grand Établissement désormais tricentenaire. Convenons seulement que, sous les princes les plus éclairés comme dans les républiques les plus athéniennes, les sympathies disciplinées et agissantes sont bien utiles aux œuvres d'intérêt général. Et qu'il me soit permis, en terminant, d'affirmer une fois de plus notre attentive présence, notre sollicitude vigilante et sans relâche pour tout ce qui touche de près ou de loin, pour tout ce qui pourra concerner dans l'avenir les destins du Muséum ou de ses brillantes annexes.

DISCOURS DE M. ALFRED LACROIX

Professeur au Muséum, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences,
au nom des Académies nationales.

Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs,

C'est pour le doyen des Professeurs de cette antique Maison un très grand honneur d'avoir reçu la mission de lui offrir les félicitations et les souhaits des Académies nationales de notre pays, qui ont appelé à elles tant des siens.

Si, en effet, dans le Jardin du Roy Louis XIII, devenu plus tard le Muséum national d'Histoire naturelle, ce sont surtout les Sciences de la Nature qui ont été et sont cultivées, rien de ce qui intéresse les connaissances humaines n'y est resté indifférent.

Lors de la fondation de l'*Académie Française*, en 1635, Marin Cureau de la Chambre, démonstrateur-opérateur de l'intérieur des plantes médicinales, fut titulaire du trente-et-unième fauteuil; certes, à tous égards, sa renommée est fort estompée dans les brumes du passé! Mais il n'en est pas de même pour celle du plus grand des intendants du Jardin du Roy : Leclerc, comte de Buffon, dont la célébrité littéraire est restée moins solide que celle du philosophe et de l'initiateur dans la connaissance scientifique de la nature.

Le dernier de ses successeurs à l'intendance fut Bernardin de Saint-Pierre, un peu dépaysé, sans doute, au milieu de naturalistes de la taille de Lamarck, mais le Muséum doit à la vogue de ses théories philosophiques, imprégnées des doctrines de Jean-Jacques Rousseau, et à la magie de son style, d'avoir eu un représentant dans la deuxième classe de l'Institut national à sa création, c'est-à-dire dans la *Classe des Sciences morales et politiques*, qui, en 1803, devient celle de la langue et de la littérature française pour reprendre, treize ans plus tard, le nom d'*Académie Française*. Dès 1818, Georges Cuvier prit place à son tour parmi les quarante, et plus tard, il en fut de même pour deux physiologistes du Muséum l'un réputé, l'autre illustre, Flourens et Claude Bernard.

Leurs travaux d'érudition durent à Cuvier, encore, à Desnoyers et à Ernest Hamy d'être membres de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.

Enfin, trois artistes chargés de l'enseignement au Muséum de la représentation des

animaux et des plantes, avec le souci d'unir l'art au respect de l'exactitude de la forme, le peintre de fleurs, Gérard Van Spaendonck et les maîtres sculpteurs Barye et Frémiet, ont illustré à la fois l'*Académie des Beaux-Arts* et le Jardin des Plantes.

Mais arrivons à l'*Académie des Sciences*; les naturalistes y sont sur un terrain plus sûr, où les deux grandes Institutions nationales sont restées depuis deux cent soixante-dix ans, en communion ininterrompue.

Dès la création de l'Académie, en 1666, nous y retrouvons Cureau de la Chambre, puis, entre cette année et 1793, une théorie de vingt-neuf académiciens a représenté le Jardin du Roy dans les salles du Louvre. Ce furent des botanistes, des anatomistes, des chimistes, presque tous médecins ou apothicaires.

Faut-il rappeler le nom de quelques-uns de ces précurseurs? Parmi les botanistes, Pitton de Tournefort, les trois premiers de Jussieu, Macquer. Parmi les anatomistes, les deux Duverney, Winslow, Ferrein, Petit, Portal. Au nombre des chimistes, Bourdelin, E.-F. Geoffroy, Nicolas Lémery, les deux Boulduc, Rouelle et aussi Fagon, le médecin de Louis XIV, qui, à une époque où les cumuls étaient bien portés, réunit sur sa tête les fonctions d'intendant aussi bien que de professeur de chimie et de botanique. Et encore Du Fay, ancien officier, à la fois intendant, chimiste et physicien : sa découverte principale est restée celle de Buffon qu'il proposa à Louis XIV pour son successeur.

La tourmente de 1793 qui emporta provisoirement toutes les Académies fut, par contre, favorable au Jardin du Roy. La Convention n'y fit pas une révolution, mais y réalisa une évolution créatrice, en lui donnant sous le nom de Muséum national d'Histoire naturelle, la constitution qui, à peu de choses près, régit encore celui-ci.

Dans cette fin de siècle, et au début du siècle nouveau, les sciences d'observation et d'expérimentation sortent définitivement des limbes de l'empirisme; elles se constituent, elles se précisent et c'est ici qu'est l'un des principaux centres de cette éclosion merveilleuse et de son fécond rayonnement.

Saluez au passage, Messieurs, les savants de génie qui conduisent une éclatante cohorte dans la marche à l'étoile :

Lamarck, Geoffroy-Saint-Hilaire, Georges Cuvier, R. J. Haüy, Alexandre Brongniart créateurs de sciences nouvelles et dont la gloire illumine d'un même éclat le Muséum, où ils ont fait leurs découvertes et la première classe de l'Institut national devant laquelle ils les ont développées et soumises à la discussion.

Et quels sont ces hommes qui les suivent? Des zoologistes et des anatomistes, Daubenton et Lacépède, derniers collaborateurs de Buffon, Frédéric Cuvier, Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, Henri et Alphonse Milne-Edwards, Constant et Auguste Duméril, Audoin, Blanchard, Valenciennes, A. de Quatrefages, Henri de Lacaze-Duthiers, L. Joubin; des fervents de l'anatomie comparée et de la paléontologie, H. de Blainville, G. Duvernoy, A. Serres, Paul Gervais, d'Archiac, et A. Gaudry, H. Filhol; des physiologistes : Flourens, Claude Bernard, Bouley, Chauveau.

Et voici des botanistes : Desfontaines, Adolphe Brongniart, de Mirbel, Van Tieghem, Lecomte; des jardiniers savants : Thouin et Decaisne; des physiologistes, des agronomes : Dehérain et Maquenne; des minéralogistes : Dolomieu et Daubrée. Puis viennent les repré-

sentants des sciences expérimentales : Fourcroy, contemporain de Lavoisier, Vauquelin, Gay-Lussac, Chevreul, Frémy. Enfin, ce sont les physiciens, représentés par la dynastie des Becquerel, Antoine-César, Edmond, Henri.

Au cours des cent trente-deux ans qui nous séparent de l'organisation du Muséum, cinquante-huit de ses professeurs ont figuré parmi les membres de l'Académie des Sciences. Sur ce nombre, cinq, au premier rang desquels se placent Georges Cuvier, Flourens, Henri Becquerel et Van Tieghem, ont reçu la distinction suprême du Secrétariat perpétuel pour les sciences physiques et ils l'ont conservée au Muséum pendant près d'un siècle, exactement pendant quatre-vingt-douze ans.

Les amateurs de statistique souligneraient que quelques-uns de nos confrères et collègues se sont fait remarquer, non seulement par leur science, mais encore par leur obstination à la cultiver ici aussi bien qu'au palais Mazarin pendant de très longues années. A eux deux, les géologues Cordier et Daubrée ont occupé à l'Académie le même fauteuil et au Muséum, la même chaire, pendant soixante-quatorze ans ! Et que dire de Chevreul qui enseigna pendant soixante années la chimie organique au Jardin des Plantes, et fut académicien pendant soixante-trois ans ! Que les candidats présents et à venir se rassurent, nous vivons désormais dans un temps de pénitence ; en vertu d'un décret, fort sage d'ailleurs, il n'est plus permis à un professeur du Muséum de faire, dans sa chaire, la course au centenaire.

Dès le XVIII^e siècle, l'application des sciences naturelles et chimiques à l'agriculture fut parmi les préoccupations du Jardin du Roy, et elles subsistent au Muséum. Aussi voit-on beaucoup des professeurs de l'établissement (vingt-neuf si j'ai bien compté) figurer parmi les membres de la *Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris*, fondée en 1761 par Louis XV, et devenue, en 1915, après maints changements de titres, l'*Académie d'Agriculture de France*. Rappelons à cet égard Buffon, Daubenton, Fourcroy, Vauquelin, Thouin, Chevreul, Bernard et Adrien de Jussieu, Desfontaines, Petit, Bouley, Chauveau, Mirbel, les deux Milne-Edwards, les trois Becquerel, A. de Quatrefages, Decaisne, Dehérain, Maquenne...

Dès sa fondation en 1820, l'*Académie de Médecine* se souvint de la place occupée jadis par les médecins au Jardin du Roy, et elle appela à elle de nombreux professeurs du Muséum, naturalistes aux affinités médicales : Duméril, Antoine-Laurent de Jussieu, G. Cuvier, Desfontaines, Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire, bientôt suivis par bien d'autres : Lacépède, de Blainville, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, Serres, de Quatrefages, Henri et Alphonse Milne-Edwards, Claude Bernard, Chauveau, Filhol, Edmond Perrier, Bureau...

Enfin, de tout temps, le Muséum a joué un rôle d'importance dans l'exploration des colonies françaises, et notamment dans le développement de leur agriculture. Aussi, quand il y a quelque douze ans, fut fondée l'*Académie des Sciences coloniales*, plusieurs des professeurs du Muséum figurèrent-ils parmi ses premiers membres, mais nous sommes ici dans le présent et je dois m'arrêter.

Sans doute, Messieurs, ce discours vous apparaîtra-t-il comme une sorte de long catalogue, mais comment résister en ce jour de commémoration, à la tentation d'étaler devant vous une telle richesse ? Chargé de vous apporter l'hommage des corps savants les plus réputés

de la France, comment hésiter à céder respectueusement la parole à ceux de nos anciens qui furent à la fois des leurs et des vôtres, et contribuèrent par leurs travaux à édifier une commune et éclatante renommée?

C'est en leur nom, Messieurs, que je souhaite au Muséum national d'Histoire naturelle de continuer non moins brillamment dans l'avenir un aussi glorieux passé.

DISCOURS DE M. MAURICE CAULLERY

de l'Académie des Sciences, professeur à la Sorbonne, au nom des Délégations françaises.

Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs,

C'est un très grand honneur pour moi d'être, en ce moment, le porte-parole des sociétés et institutions scientifiques françaises, dans leur hommage collectif au Muséum d'histoire naturelle, à l'occasion de son Troisième Centenaire. La tâche qui m'a été dévolue est de rappeler, dans sa glorieuse histoire, ce qui concerne plus spécialement la Zoologie.

Cette science, qui y a connu un si brillant développement, n'entrait pas dans la conception originelle de l'institution, orientée vers la Botanique. En suggérant à Hérouard premier médecin de Louis XIII, de proposer au Roi la création du Jardin des Plantes médicinales, pour faciliter aux médecins l'étude de ces plantes sur la nature, Guy de la Brosse s'inspirait de l'exemple de Montpellier, où pareil jardin, fondé à la fin du siècle précédent, avait acquis, sous la direction de Richer de Belleval, un grand développement. Et l'on peut penser, en outre, qu'il entendait surtout aller à l'encontre des tendances de la Faculté de Médecine de Paris. C'était l'époque des controverses sur la circulation du sang, que Harvey venait de découvrir et contre laquelle fulminaient Riolan et Guy Patin. La création du Jardin des Plantes médicinales peut donc compter comme une victoire des idées modernes. C'est aussi ce qui explique l'organisation, un peu inattendue au premier abord, en ce Jardin, et sous des formes plus ou moins discrètement voilées, à côté de l'enseignement de la Botanique, de celui de l'Anatomie et de la Chimie, ce que rappelle, avec beaucoup de raison, le revers de la médaille frappée pour la commémoration actuelle. L'une et l'autre de ces disciplines y ont connu un certain éclat, surtout au XVIII^e siècle, comme l'attestent, pour l'Anatomie, les noms de Winslow, de Ferrein, de Vicq d'Azyr et d'autres et pour la Chimie, ceux de Lemery, de Macquer, des Rouelle. Les cours de Chimie, qu'en son temps Diderot rédigeait et répandait, ont contribué, — ce qui à soi seul est un titre de gloire, — à éveiller la vocation du jeune Lavoisier. On peut dire qu'au XVIII^e siècle, le Jardin du Roi a été le foyer le plus vivant de diffusion des sciences à Paris.

En ce qui concerne la Zoologie, c'est seulement au XVIII^e siècle qu'elle y conquiert une grande place, quand, sous l'impulsion de Buffon, et grâce au zèle de Daubenton, se développèrent les collections formant le Cabinet du Roi. Elles constituèrent, en peu d'années,

le Musée le plus riche et le plus admiré de l'Europe. Il s'accroissait, en particulier, des matériaux variés qu'y faisaient converger la pléiade des voyageurs et missionnaires scientifiques aux Amériques, dans l'Inde et aux îles Mascareignes, dont M. Alfred Lacroix a si heureusement fait revivre et glorifié la féconde activité. Le grand ouvrage de Buffon, sa somptueuse *Histoire naturelle générale et particulière*, où son esprit généralisateur a, par de larges intuitions, réalisé à bien des égards, une esquisse et une anticipation de la philosophie biologique du siècle suivant, était, dans son principe, au moins pour une large part, un commentaire et une description du Cabinet du Roi.

Le demi-siècle pendant lequel Buffon a présidé aux destinées du Jardin, de 1739 à 1788, a été pour celui-ci une époque brillante. C'est alors que s'est constitué le fonds des précieuses collections qui n'ont depuis cessé de s'y accumuler.

La Révolution, survenue au lendemain de la mort de Buffon, a eu, comme chacun sait, sur les destinées du Jardin du Roi, une action décisive. Elle en a remanié la constitution et en a fait le Muséum d'Histoire naturelle, tel qu'il subsiste encore présentement. Elle y a rassemblé, pour la Zoologie, une incomparable équipe, que dominent les trois noms éblouissants de Lamarck, d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire et de Georges Cuvier. L'œuvre de ces trois grands hommes, entièrement accomplie ici-même, a constitué, à elle seule, la base presque totale de la Zoologie du XIX^e siècle, à la fois dans ses parties descriptives, — classification des animaux, paléontologie, anatomie comparée, — dans les lois qui s'en dégagent et dans la philosophie qui en émane. Les divergences mêmes qui ont opposé Cuvier et ses deux grands émules ont eu pour résultat de faire surgir, dans toute leur complexité, les aspects divergents et complémentaires des immenses problèmes de la Philosophie naturelle.

Les murs qui nous entourent, les vieilles demeures qui subsistent encore au pourtour de ce jardin, étaient vraiment, il y a un peu plus d'un siècle, le centre du progrès et de la pensée zoologiques. Pendant bien des années, en particulier, les soirées familiales où, chaque samedi, Cuvier recevait dans son appartement, tout voisin de nous, attiraient les illustrations scientifiques de toute l'Europe. Les mémoires, les correspondances, la littérature même, nous en gardent le souvenir authentique et précis et nous apportent l'écho des hautes pensées qui y étaient agitées.

Par ailleurs, les grandes expéditions maritimes, continuant la tradition du XVIII^e siècle, faisaient affluer et étudier au Muséum les formes, alors nouvelles, et souvent surprenantes, fournies par les faunes lointaines. Les noms des navigateurs, comme Bougainville, Freycinet, Duperré, Dumont d'Urville et ceux des naturalistes qui les ont accompagnés, comme Péron, Lesueur, Lesson, Quoy, Gaimard, etc..., sont ainsi intimement liés à l'histoire du Muséum.

Est-il besoin de dire que, dans ces premières décades du XIX^e siècle, qui, à beaucoup d'égards, ont été l'âge d'or de la science française, la Zoologie n'était pas seule à illustrer cette maison? La Botanique continuait à y briller avec les Jussieu, Haüy y édifiait la Minéralogie. Alexandre Brongniart collaborait brillamment avec Cuvier aux progrès de la Géologie et son fils, Adolphe allait fonder la Paléontologie végétale. Chevreul créait ici même la Chimie des corps gras; la dynastie des Becquerel commençait à s'illustrer en Physique.

Mais je reviens à la Zoologie. L'empreinte profonde du génie de Cuvier survécut à sa mort brusque et prématurée, survenue en 1832 et devait persister ici pendant la plus grande partie du XIX^e siècle. Ce sont les compagnons de travail de Cuvier et ses élèves, directs ou indirects, ses épigones, qui, pendant de longues années, ont occupé la plupart des chaires zoologiques du Muséum, ont continué son œuvre et conservé son esprit, à tel point qu'avec le recul du temps et l'impartialité qu'il assure, on doit regretter, dans une certaine mesure, que cette empreinte ait été trop durable et trop exclusive. Elle devait, en effet, étouffer pour longtemps les idées fécondes de Lamarck et de Geoffroy Saint-Hilaire et déterminer une résistance trop prévenue et trop persistante à leur renaissance avec Charles Darwin. Mais, ce regret exprimé, le Muséum peut rappeler avec fierté, parmi d'autres, des noms comme ceux de Latreille, d'Audouin, d'Henri de Blainville, des deux Duméril, des deux Milne-Edwards, de Flourens, de Quatrefages, d'Alcide d'Orbigny, de Louis Lartet, et, plus près de nous, d'Albert Gaudry. Par ailleurs, Claude Bernard, dont la gloire appartient avant tout au Collège de France, a inauguré au Muséum, dans les dernières années de sa vie, un magnifique enseignement de Physiologie générale, et, dans une chaire voisine, s'est déroulée en grande partie, la longue et brillante carrière d'Auguste Chauveau.

Bien d'autres noms pourraient être joints aux précédents : mais il est souvent malaisé de parler des contemporains, et cependant je n'hésite pas au plaisir de saluer au passage le long et fécond labeur de l'infatigable organisateur et animateur des collections entomologiques du Muséum, qu'a été, de notre temps, notre très aimé confrère, M. Louis Bouvier, dont nous admirons chaque jour la verdeur, l'enthousiasme irréductible et l'ardeur juvénile.

Après avoir évoqué trop brièvement les diverses phases de ce long et glorieux passé, me sera-t-il permis de me tourner vers l'avenir et de chercher à entrevoir comment on peut souhaiter que continue à se développer une institution telle que le Muséum ? Les générations passées y ont accumulé des collections immenses, où se résume l'inventaire de la Nature vivante, actuelle et passée. Ces collections sont les repères auxquels les hommes qui consacrent toute leur vie à l'étude d'une fraction plus ou moins minuscule de la Zoologie, viennent confronter les documents sur lesquels ils travaillent. Le rôle du Muséum doit être, avant tout, d'assurer la conservation de ces richesses, d'en faciliter la consultation et de les étendre encore, enfin d'en donner une description méthodique, car l'inventaire de la Nature, s'il est fait maintenant dans ses grandes lignes, est loin d'être terminé. Pour ces tâches considérables, ce Musée devrait posséder, — il n'est pas inutile de le souligner aujourd'hui devant les pouvoirs publics, — un personnel scientifique notablement plus nombreux que celui dont il dispose. Ce labeur est d'autant plus méritoire que, pour essentiel qu'il soit, il est réservé à l'appréciation d'un nombre infime de spécialistes.

Mais, à côté de ce Musée documentaire, de ces archives analytiques de la Nature, destinées aux initiés et inaccessibles à la foule, — que leur ampleur même ne peut que désorienter et rebuter, — une institution telle que celle-ci doit avoir un vaste rôle d'éducation populaire ; elle doit offrir au grand public une synthèse aussi concrète et parlante que possible, sous forme de tableaux particuliers, faisant comprendre, d'un coup d'œil, les divers aspects de la Nature, et replaçant les animaux, ou les phénomènes biologiques, dans leur cadre naturel, dans leur environnement, pour employer le terme anglais si expressif. La

réalisation de cette œuvre d'éducation populaire si utile implique, à elle seule, comme un second Musée, qui émane de l'autre, mais qui en est matériellement presque distinct et procède d'un esprit presque opposé. C'est, il faut le reconnaître, le Musée Britannique d'Histoire naturelle de Londres, si remarquable à tant d'égards, qui a montré la voie dans ce sens, notamment par l'heureuse conception de son grand hall d'entrée. Que de choses l'homme de la rue peut y comprendre, et l'étudiant y apprendre rapidement et solidement ! Et ce sont les Musées américains, celui de New-York en particulier, qui ont développé cette conception avec le plus d'ampleur : on peut aisément y mesurer sa valeur éducative.

Mais encore, si bien réalisée fût-elle, ce ne serait là qu'un pâle et inerte reflet de la Vie elle-même. A côté des cadavres disposés dans les vitrines, il est précieux de voir vivre les êtres. Aussi une Ménagerie, comme celle que le Muséum possède depuis la Révolution, est-elle loin d'être un hors-d'œuvre et c'est à juste titre qu'elle a connu, depuis son origine, sa grande et persistante popularité. Il faut donc se réjouir, pour le présent et pour l'avenir, d'une création comme celle du Parc zoologique de Vincennes, et aussi de l'installation, dans ce Jardin, d'un Insectarium, comme de celle de l'Aquarium du Palais des Colonies et comme celle du Musée de la Mer, qui va être inauguré à la fin de ces fêtes. Ce dernier n'est, il est vrai, que la continuation du Laboratoire maritime de Saint-Vaast la Hougue, fondé, il y a un demi-siècle, par Edmond Perrier et dont beaucoup de zoologistes ont déploré la disparition.

Ces diverses créations récentes nous prouvent, en tout cas, la vitalité du Muséum dans le domaine de la Zoologie. Le vieux tronc, trois fois séculaire, produit de nouveaux et vigoureux rameaux et nous pouvons augurer qu'il continuera à se développer, plein de sève, pendant le quatrième siècle de son existence. C'est le vœu sincère et ardent que je formule au nom des institutions scientifiques françaises.

DISCOURS DE SIR ARTHUR HILL

Directeur du Jardin Botanique de Kew, au nom des Délégations étrangères.

Monsieur le Président,
Monsieur le Directeur du Muséum national d'Histoire naturelle,
Messieurs les Professeurs,
Mesdames, Messieurs,

Je sens très vivement l'honneur qui m'a été fait par cette éminente Assemblée de Délégués étrangers, en me désignant comme l'interprète de nos sincères et cordiales félicitations, à l'occasion du Troisième Centenaire de la fondation du Muséum national d'Histoire naturelle, dont vous gardez si hautement, Monsieur le Directeur, les nobles traditions.

Nous désirons vous exprimer, Monsieur le Président, notre profonde admiration pour le si important travail accompli par le Muséum, et faire hommage en même temps à la mémoire de ses grands chefs de la Science, qui ont apporté renom et gloire à la République, par leurs recherches dans les nombreuses branches du domaine de la Science.

Nous ne regardons pas seulement vers les grands accomplissements du passé, mais nous savons apprécier pleinement aussi tout ce qui, plus récemment, a été fait par le Muséum pour l'avancement de la Science, à la fois en France et dans le monde entier.

Nous — vos hôtes et admirateurs dévoués — nous désirons vous offrir nos très ardentes félicitations et nos vœux les plus sincères, pour que les années à venir ajoutent encore de nouveaux lauriers à la déjà lourde couronne des annales du Muséum.

Tout en me sentant peu digne, Monsieur le Président, de me trouver ici le porte-voix de mes collègues délégués, peut-être, en ma qualité de botaniste et de Directeur des Jardins de Kew, l'honneur qui m'est fait se trouvera-t-il en partie justifié, par le fait même que votre Muséum a été fondé par un botaniste, Guy de la Brosse, sur le terrain même du Jardin des Plantes — le Jardin du Roy —, il y a de cela trois cents ans, et, dès sa fondation, consacré à l'étude des plantes médicinales.

De cette manière, votre belle Institution, comme celle de Kew, a été une fondation royale.

En cours de temps, grâce à la prescience de Buffon, de Daubenton, Tournefort, et de Bernard et d'Antoine de Jussieu, la sphère d'activité du Musée s'est constamment élargie, et embrasse aujourd'hui toutes les branches des Sciences naturelles.

Mais c'est des recherches botaniques du Muséum dans sa longue histoire que le privilège m'est donné de vous entretenir aujourd'hui.

Tout d'abord, évoquons le souvenir de Tournefort dans le royaume de la Botanique systématique, et d'Antoine de Jussieu, le père du système naturel de la classification des plantes, et nous rendons hommage au grand nom de Lamarck.

Nous souvenant de cette riche possession botanique de la France : Madagascar, nous n'oublions pas les précieuses contributions à la connaissance de sa flore, faites par Dupetit Thouars et par Drake del Castillo. Renommés aussi sont Desfontaines, pour sa « Flora Atlantica »; de Labillardière pour son travail sur les flores d'Australasie et de Syrie; Achille Richard, pour ses contributions aux flores d'Abyssinie et de Sénégal; et Adolphe Brongniart pour ses multiples recherches botaniques.

Nous saluons aussi la mémoire de Jean Montagne, et de Maxime Cornu, pour le développement de nos connaissances dans le domaine des Champignons et celle d'Édouard Bornet pour ses recherches dans celui des Algues.

Nous nous souvenons avec reconnaissance de Decaisne ce jardinier si distingué qui entretenait une correspondance suivie avec notre premier Directeur de Kew, William Hooker; de Henri Baillon, dont « l'Histoire des Plantes » est justement renommée, et de Philippe Van Tieghem, l'auteur distingué du « Traité de Botanique ».

Bien qu'il ne soit pas possible de citer ici les noms de tous les botanistes qui ont contribué à la gloire du Muséum, ceux de Franchet, dont le travail sur la flore chinoise est bien connu et de Henri Lecomte, qui a si utilement contribué aux connaissances de la flore de l'Indo-Chine, ne peuvent être passés sous silence.

Tous ceux-ci, et beaucoup d'autres, ont fait rayonner leur savoir sur le monde entier, au travers de ce temple renommé, le Muséum national d'Histoire naturelle.

Monsieur le Président, permettez à un botaniste de vous rappeler la fameuse parole de votre grand philosophe Pascal : « L'Homme fut perdu et trouvé dans un Jardin. » Dans le premier jardin, le Jardin de l'Éden, l'Homme ouvrit la porte de la Science en mangeant le fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Pouvons-nous exprimer l'espoir que, non seulement en France, mais au travers du monde entier, malgré les temps si troublés que nous traversons, unis dans un même idéal de tolérance et d'harmonie, les chercheurs de la Vérité verront leurs efforts récompensés par la découverte de cet autre arbre : l'Arbre de la Vie, dont les feuilles nous assureront la Paix éternelle, parmi les Nations ?

Monsieur le Président, je prie mes collègues de se joindre à moi, et debout, de rendre hommage à la mémoire de ceux qui ont fait le nom de ce Muséum si grand, et d'offrir avec moi nos meilleurs vœux pour la continuité de la prospérité et de la gloire du Muséum national d'Histoire naturelle.

DISCOURS DE M. MARIO ROUSTAN

Ministre de l'Éducation Nationale.

Monsieur le Président de la République,
Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Directeur,
Messieurs les Délégués français et étrangers,

Je suis certain d'être l'interprète de tous les savants qui honorent le Muséum, et de tous ceux qui entourent cette institution de dévouements précieux et infatigables, en saluant avant toutes choses la mémoire de celui qui leur a donné tant de preuves d'une amitié dont ils ont tous gardé le profond souvenir. M. le Président Doumer aimait le Muséum, il l'aimait et l'encourageait avec un zèle admirable; il se plaisait, Messieurs, au milieu de vous; plus d'une fois il m'y conduisait, tout joyeux d'échapper un instant aux lourds soucis du pouvoir et de venir vous apporter l'appui de son autorité et de son affection. Que son nom soit évoqué dans cet anniversaire, et que notre reconnaissance aille vers cette grande ombre dans un geste de vénération et de piété.

Pour la seconde fois en huit jours, le Ministre de l'Éducation Nationale a le précieux honneur et la haute satisfaction de rendre hommage à une de nos plus anciennes mais aussi de nos plus vivantes créations dans l'ordre du savoir. Oui, en ces deux domaines, Lettres et Sciences, qu'un classement traditionnel oppose plus peut-être que la réalité profonde, voici pour la seconde fois une grande Institution française qui nous propose d'admirer la jeunesse de ses trois cents ans.

Et il semblerait, à vrai dire, s'il fallait ajouter foi à un spirituel chroniqueur, que la tâche oratoire du Ministre dût en paraître plus facile : ce serait assez, après tout, de changer à son premier discours quelques noms propres, et peut-être aussi quelques adjectifs.

Mais la facilité, comme on le sait, ne fait guère bon ménage avec l'exactitude. Et il convient ici, c'est une convenance ou mieux une justice, de marquer aussi exactement, aussi distinctement que possible, la physionomie et la valeur du Muséum, même si, comme le veut une expressive concordance chronologique, on le rapproche de l'Académie Française, pour les encadrer dans une même définition : « un chef-d'œuvre de l'intelligence humaine dans un épanouissement heureux du génie national », et si la longévité et le développement de l'un et de l'autre constituent au même degré l'admirable effet d'une pleine liberté spirituelle, comprise, respectée, garantie par le pouvoir.

Mais ne serais-je pas, Messieurs, — les Dieux me pardonnent! — en train de m'engager

dans quelque « parallèle », procédé oratoire d'une rhétorique démodée et d'une suspecte réputation? Qu'il me suffise, pour en être détourné, de relire ces lignes d'un vieil auteur. Elles datent de 1699 et concernent l'Académie des Sciences, dont vous entendiez tout à l'heure l'éloquent, je dis bien, l'éloquent Secrétaire perpétuel : « On a déclaré dans cette Académie que la Nature y paraîtrait toute simple, et qu'elle n'avait point jugé à propos d'emprunter à Messieurs de l'Académie Française les parures et les ornements dont ils sont dispensateurs. On a eu raison. »

Je ne suis pas tout à fait sûr, Monsieur le Directeur, que votre prédécesseur illustre, M. de Buffon, qui d'ailleurs honorait également les deux Compagnies, ait dédaigné en toutes circonstances les parures et les ornements que dispensait l'Académie Française; mais ne nous a-t-il pas lui-même mis en garde contre un style insuffisamment proche de son objet? Cartésien rigide, trop rigide même, ramenant tout à la raison, seul foyer, selon lui, de chaleur et de lumière, n'a-t-il pas condamné d'un mépris de grand seigneur et de grand écrivain l'effort même adroit pour atteindre l'esprit et toutes les façons d'aborder les faits et les idées sans franchise, au lieu de les faire valoir par ce qu'elles ont de simple et solide beauté. J'aurais donc mauvaise grâce à m'écarter, si peu que ce fût, de « l'ordre » et du « mouvement » que m'impose mon dessein, qui est de définir, pour le louer en toute pertinence, notre merveilleux Muséum.

Chef-d'œuvre de l'intelligence humaine, le Muséum est, dans son aspect actuel, et avec la richesse de toutes ses annexes parisiennes et extérieures, le résultat d'une série trois fois séculaire d'intentions et d'inventions, de transformations et d'élargissements. Il a grandi comme un organisme qui se révélerait à lui-même et prendrait de mieux en mieux conscience de ses vertus, de ses possibilités, de ses fonctions. Et ce sont les humbles débuts du Jardin Royal des Plantes médicinales, créé à l'imitation de ces charmantes et paisibles allées montpelliéraines où M. Émile Teste descendait vers le soir « comme tous les gens à pensées, à soucis et à monologues », et où il lui arrivait de déclarer, en se déplaçant lentement « entre les planches à étiquettes vertes » pour jouir de ce qu'il appelait irrespectueusement « un ordre assez ridicule » (quelle atténuation délicate que le mot : assez!) : « C'est un jardin d'épithètes, jardin dictionnaire et cimetière. » Et après un temps : « Doctement mourir... *Transiit classificando.* » C'étaient les quatorze arpents que dominait avec modestie la butte des Copeux! Quelle que soit la splendeur des perspectives nouvelles et la perfection des larges aménagements, ce n'est pas sans mélancolie qu'on fait revivre par la pensée les moulins sur les buttes et les petits bâtiments sans le lierre... Ainsi, en plein siècle d'Auguste, le poète des Fastes regrettait l'âge de félicité où Rome était nouvelle, où une étroite cabane recevait Quirinus issu de Mars, où Jupiter entraînait à peine tout entier dans son temple exigu et brandissait dans sa main un foudre d'argile.

Et ce sont maintenant ces trésors accumulés, c'est ce véritable monde innombrable et pourtant un, de 1935, avec ses dernières réalisations, que viennent de mettre en un si puissant relief les deux beaux et substantiels discours de mon éminent ami, M. le Directeur Lemoine et de mon ancien collègue de Lyon, M. le Professeur Caullery. Zoo de Vincennes, Ménagerie, Singerie, Lémurie, agrandissement du Musée d'Ethnographie. — Je m'arrête, mais tiens à souligner le dessein qui appartient à tous les âges du Muséum, d'augmenter les

aises du grand public, en particulier dans ce jardin qui demeure une des grâces sentimentales de Paris, et d'apporter à tous, en plus du document et de la distraction féconde, ce que son ancien Intendant, le sensible Bernardin, eût appelé « un asile de calme au sein de la nature salubre ». *Hic secunda quies, aer, victusque salubris.....*

Ce sont enfin ses dépendances de Chèvreloup, de Sérignan, de Versailles, de Blois, de Biarritz, aujourd'hui de Dinard, et combien j'en oublie ! Ce sont les prolongements pédagogiques, que constituent les cours, les bulletins, les publications magnifiquement complétés à cette heure par le somptueux volume du Tricentenaire ! Et ce sont ces autres prolongements, ces annexes actives, si j'ose ainsi parler, que créent les voyages et les explorations louées avec autant d'autorité et d'équité par M. le Gouverneur général Olivier auquel j'adresse ici l'assurance d'une vieille et fidèle affection. Ce sont les croisières périodiques et si justement populaires du « Théodore Tissier », du « Pourquoi-Pas ? »

Œuvre immense, œuvre progressive, née chez les fondateurs, un peu sans doute de cet autre « *vice impuni* » : la collection, mais avant tout soucieuse d'appuyer sur un solide fondement scientifique leur art de médecins ; œuvre animée chez leurs successeurs du XVIII^e siècle, par la volonté de substituer, dans l'étude de l'univers physique, aux systèmes des métaphysiciens ou des géomètres, la méthode, « plus timide ou plus modeste » mais autrement certaine, des sciences de la nature, qui, selon le mot de Fontenelle sur Newton « commence sa marche pour s'appuyer sur les phénomènes » ; œuvre fécondée avec passion à l'aube du romantisme, par les Cuvier, les Geoffroy Saint-Hilaire et les généralisations impétueuses du génie — ou tout au contraire assagie par la lucide sérénité des classificateurs ; œuvre enfin, qui, au XX^e siècle, attentive aux multiples besoins d'une époque en rumeur de création et de renouveau, joint à la « longue patience », illustrée autant que définie par un Buffon, toutes les impatiences de la générosité !

Mais la science — qui est universelle — s'accommode, que dis-je ? elle tire bénéfice — car l'Esprit n'a point à tarir les sources de la Vie — des différences d'origine et de latitude, de tempérament et de complexion ; de ce qu'on pourrait appeler « l'équation nationale ». Initiative individuelle, jalousie de soi et de son effort, esprit critique aigu, parfois caustique, un rien d'obstination aussi à vouloir tout faire « de soi », mais hardiesse et goût du risque, scrupule par ailleurs, et même défiance, désintéressement, absence d'aigreur dans l'émulation, enfin pour tout dire d'un mot, magnifique libéralisme intellectuel : voilà, Messieurs, je ne le flatte point, la figure que le savant de France fait devant le monde civilisé. C'est celle de tous les vôtres, Messieurs, celle de Daubenton l'ingénieur, comme celle du magnanime Buffon, celle de ce géant que fut Lamarck, celle d'un Flourens, notre compatriote et prédécesseur au Parlement ; celle d'un Milne-Edwards, qui a passé de la chaire de Zoologie à la direction du Muséum ; celle d'un Edmond Perrier, le naturaliste des animaux inférieurs ; celle de Mangin dont le souvenir reste vivant parmi nous. Et je ne voudrais pas, Messieurs, suivre le détestable exemple de M. le Directeur Lemoine, en oubliant de détacher la part incomparable qu'il a prise à la rénovation du Muséum, lui, en la personne duquel j'adresse à tous les Maîtres, à tout le personnel, à tous ceux qui se font les collaborateurs même les plus obscurs de cette grande œuvre, le salut de déférente affection et de profonde gratitude du Gouvernement de la République.

Ce salut, j'ai l'honneur de vous l'adresser aussi, Messieurs les Délégués de tous les corps savants, et spécialement à vous, Messieurs les Envoyés étrangers, dont la présence atteste au-delà de toute parole, la rayonnante certitude gardée par le monde que, parmi tout ce qui existe ou se crée de grand hors de nos frontières, il n'est rien qui ne puisse compter chez nous sur l'accueil le plus ouvert et sur l'audience la plus sérieuse. Je remercie avec émotion les éminents interprètes de l'opinion internationale, et je vous donne très volontiers à tous, Messieurs, l'assurance que la flatteuse visite faite à la Science française vous sera rendue par Elle en toute sincérité d'esprit et de cœur.

Mais tenons-nous pour convaincus que notre Muséum n'est pas seulement admiré partout pour sa contribution générale au progrès scientifique, il l'est encore (mais n'est-ce pas là aussi réellement travailler pour le progrès?) parce qu'il fournit à tout peuple instruit et noble le modèle d'un emploi multiforme, infiniment souple, souvent héroïque, des forces de l'étude, de la méthode, de l'exploration à une œuvre de colonisation qui unit en elle la conception fraternelle de l'humanité et l'abnégation de l'apostolat.

Emploi constant, emploi prodigue, mais emploi libre! De l'ancienne monarchie de Louis XIII jusqu'à la Troisième République, d'autant plus respectueuse des indépendances légitimes qu'elle a un plus fort sentiment de la sienne propre et de la Souveraineté de la Nation, toujours, avant même que le Muséum ait gagné par ses titres et ses bienfaits l'autonomie dont il est si justement fier, l'État, cet État que d'aucuns accusent parfois d'une certaine mollesse dans la direction, sauf à se plaindre dès que chancellent leurs propres affaires de ses « empiètements », l'État croit avoir rempli à l'égard du Muséum d'Histoire naturelle, le seul rôle qui soit compatible avec le caractère et l'usage permanent de notre pays de liberté : celui de soutien, celui de « protection », de protecteur et non point de tuteur; car on ne donne de tutelle qu'aux incapables, ou aux faibles; rôle, comme on eût dit autrefois, de « modérateur », terme qui ne doit point suggérer certes, l'idée d'un frein mais bien celle d'un ordre et d'un équilibre.

Ainsi encouragés par les pouvoirs publics, aidés par des dons magnifiques qu'évoquent entre autres les noms de Marmottan ou de Rockefeller, secondés par les associations groupées autour d'une maison qui est vraiment pour elles la Maison Mère, vous allez, Messieurs, continuer votre effort, et le pays en sera non seulement le témoin, mais le bénéficiaire et l'ami.

La civilisation occidentale, ainsi que l'a dit mon camarade d'études, Paul Valéry, a appris, au cours du terrible cataclysme de la guerre, a appris... qu'elle pouvait périr. Périr par la violence. Travaillons tous à écarter ce fléau! Mais périr en quelque sorte par l'intérieur, périr d'inanition ou périr pour ne plus croire en soi-même? La persistance, l'accroissement incessant d'institutions telles que la vôtre suffisent à nous rendre tranquilles sur ce chimérique danger. Continuez donc, Messieurs, prouvez-vous, éprouvez-vous, vivez, tentez, allez devant vous sur la grande route qui marche vers l'infini, ayant pour devise ces deux mots dont la vaillance française a fait un nom propre inscrit à jamais dans la mémoire du peuple :

Pourquoi-Pas?